

Autour des Lehidec

(INÉDIT)

Je vais conter comment Tantine Lehidec, une des filles du pépé, nourrissait des sentiments d'aversion contre un journal de Paris qu'on appelle encore "Le Petit Parisien", et un autre de province qu'on ne doit plus appeler "Le Courrier des Campagnes", et comment elle couvait à leur endroit des rancunes passionnées qui rappelaient les violences du tempérament paternel, quoiqu'elles fussent différentes dans leur manière de se manifester, Tantine étant avant tout une pieuse femme.

Tantine et Yvon Lehidec vivaient — ils vivent toujours, mais ils ont déjà tant vécu dans le passé qu'il est plus juste de dire qu'ils vivaient — en un coin de la terre morbihannaise, sur la presqu'île de Rhuys, qui est si jolie aux yeux et si chère au cœur, que les petits mous-ses bretons une fois embarqués l'appellent "Ma douce", comme leurs promises de demain, et qu'elle semble avoir été créée exprès pour porter de braves gens comme Tantine et son homme.

Tantine, au temps où je la connaissais, était une petite maigriotte aussi chétive qu'un cerge de chapelle pauvre, mais sa taille demeurait droite, et quand, deux fois par semaine, elle s'accordait un regard dans la glace, le jeudi, jour de marché, et le dimanche, jour de messe, elle ne se trouvait pas si mauvaise mine, le dimanche surtout, avec ses cheveux frisottants au bord de sa coiffe blanche, son châle de velours, son tablier de moire. Ajoutons qu'elle portait des gants, comme une bourgeoise.

Et puis, si Tantine n'était pas grosse, elle était plus fine qu'aucune des commères du pays de Rhuys; elle parlait peu, étant toujours à ruminer quelque projet d'agrandissement de leur fortune, à eux, les Lehidec. Certains arpents de vigne bien exposés au soleil, qui leur donneraient quelques hectolitres d'un vin aigrelet moins frelaté que celui de l'auberge, lui coûtait des années de méditations, mais Tantine triompha: elle eut la vigne! Ce fut bien pire quand il s'agit d'acquérir la maisonnette à étage où ils achevaient doucement de vieillir: cela lui prit pas mal de voyages de la chaise auprès de la fenêtre où elle réparait les fonds de culotte à l'armoire où sous les piles de draps elle cachait son bas de laine: mais Tantine eut la maison.

Je vous demande un peu, si elle n'avait pas été là, ce que fussent devenus les Lehidec et la paye de 225 f. qu'Yvon touchait par trimestre comme receveur des douanes. Il est vrai que celui-ci était l'homme aux trente-six métiers: la chasse l'hiver, le jardinage au printemps et la pêche en été faisaient vivre le ménage. Mais si Yvon connaissait la manière de gagner les pièces blanches et les rapportait intactes au logis, Tantine seule avait le secret de les changer contre d'honnêtes biens au soleil.

C'est qu'il y avait six jeunes Lehidec à la table de famille, depuis Simon qui soulevait Tantine comme une plume et se taillait des quignons de pain à lui arracher des gémissements d'aise et de souci, jusqu'à Miké, le bambin qui, au retour de l'école, réclamait bien vite sa tartine au résiné avant d'aller galoper à travers le bourg et user tant de paires de sabots, le petit drôle!... Et deux filles sur le nombre. Ah! les filles! Elles donnaient plus de peine à Tantine que les quatre garçons. Eux du moins enfilaient, sans y regarder de si près, les culottes décorées aux genoux de pièces assorties tant bien que mal au travers des lunettes fatiguées de Tantine, Simon en sifflant la "Marche lorraine", Jean en comptant ses billes au fond de sa poche et Miké en songeant qu'il n'avait pas étudié hier au soir, sous la lampe:

"La poule noire de grand'mère

A douze petits poulets gris...."

qu'il devait réciter tout-à-l'heure au "maît' d'école"... Peut-être qu'en aidant Jean à boutonner sa blouse, il consentirait à lui souffler la suite. Mais c'était une tâche si difficile pour des doigts de six ans et une blouse chiche qui bridait aux épaules....

"La pauvre poule a fort à faire"...

Quant aux filles.... Thérèse boudait une

journée entière si sa mère lui refusait un velours neuf pour nouer à son cou, sur la nuque, qui couvraient à demi-ses jolies nattes frisées que le bonnet ne pouvait plus tenir. Et Françoise était si têtue sous des airs de sainte-n'y-touche!

C'est elle qui avait établi dans la maison la coutume détestable d'acheter tous les jours le "Petit Parisien" et deux fois la semaine "Le Courrier des Campagnes". Jusqu'où allait l'esprit de gaspillage! Comme si dans la famille du gabelou Lehidec on avait les moyens de se passer de telles fantaisies! Une grosse rancune, une sérieuse rancune demeurait dans le cœur de Tantine contre sa fille Françoise. D'abord, elle s'était mise en colère, comme le défunt pépé, déclarant bien haut qu'elle ne donnerait plus un sou pour ces "maudits" journaux, ces journaux "de rien du tout". Mais la sournoise avait tenu bon. Sans faire mine de rien, elle s'asseyait près de la fenêtre, chaque matin, à l'heure de l'arrivée de la diligence, son tricot en main pour détourner les soupçons de Tantine, qui, je le crois bien à présent, suivait tout le manège.... Lorsque le père LeMée, fier de sa casquette à galons d'or qui le faisait ressembler au syndic maritime, passait dans la rue, Françoise le regardait d'un air si avenant qu'il venait présenter sa marchandise toute fraîche à Madame Tantine. Elle était trop fière pour paraître lésiner sur un sou, surtout devant quelqu'un du pays; elle s'exécutait donc, mais avec une lenteur calculée, pour décourager le bonhomme, continuait à éplucher ses légumes sur le coin de la table, puis, enfin, essuyant ses mains à son tablier de cuisine, elle cherchait pendant quelques minutes un porte-monnaie toujours égaré, toujours introuvable et toujours... au fond de sa poche. Pendant ce temps-là, le père Le Mée communiquait sans impatience les dernières nouvelles de San-Clomir: le prix du beurre ou l'état des vignes, et Tantine, emportée par son bon naturel, s'oubliait jusqu'à lui offrir un verre de vin, de "son" vin, quand la bouteille était sur la table. Mais après son départ, ah! mes enfants, quel mauvais quart d'heure! non pas que Tantine se répandit en violences, mais elle laissait tomber brusquement sur la table le couteau dont elle pelait les carottes, allait faire une flambée exagérée sous la marmite, de sorte que pour comble de malheur la soupe se répandait dans le feu.

Françoise trouvait prudent de s'échapper et d'aller au jardin continuer son tricot, en marchant doucement dans l'allée pleine de soleil où les escargots se traînaient le long des pousses de fraisiers. Des chats vagabonds paraissaient sur la crête du petit mur, toujours au même endroit, qu'ils avaient réussi à écrouler un peu; ils se poursuivaient à travers les jardins, d'une clôture à l'autre, et il n'était pas rare que dans leur élan mal calculé ils vinsent dégringoler sur un pied de treille, parmi les feuilles, ou sur un jeune pêcher récemment greffé. Et chaque fois que la catastrophe se produisait en présence du père Lehidec, il ne manquait pas de menacer ces maudites bêtes de prendre un jour son fusil contre elles, mais ce jour-là ne se levait jamais. Il oubliait même très aisément les injures de ses voisins, et quand, au retour de la pêche, il déposait dans la cour son panier à poisson, il lui arrivait plus d'une fois de distribuer à la douzaine de matous efflanqués miaulant autour de lui tout son menu fretin.

Après quelques tours de jardin, Françoise se décidait à rentrer et d'un coup d'oeil furtif se rendait compte que le visage de Tantine était apaisé, mais aussi, hélas! qu'il n'y avait plus trace de l'objet cause de litige... et de convoitise. Escamoté! En vain allait-elle serrer son tricot dans la commode, ou prise d'un beau zèle inaccoutumé, mettre en ordre dans l'armoire les habits du dimanche, pas le moindre journal! Il fallait attendre à plus tard pour connaître la suite du "Fils de saltimbanque" et des "Deux orphelines", ronger son frein jusqu'à ce que les garçons revinssent de l'école. Simon qui, en attendant le diner, tambourine sur la vitre "Le Régiment de Sambre-et-Meuse" se souviendra tout d'un coup des "Deux orphelines" à qui il s'intéresse aussi; il bouleversera la boîte à ouvrage et les livres d'école sur l'étagère, les colifichets de Thérèse dans un tiroir, ô sacrilège, les coiffes si bien repassées de Tantine dans un autre, les cartouches, les navettes à filets et la boîte à lunettes du père dans ce coin à droite, les trésors de Miké à gauche et s'écriera enfin d'une voix innocente: "Où est donc passé le journal?"

Tantine, obligée de s'exécuter, le sortira de la ruelle du lit ou de la corniche de l'armoire.

C'est ainsi que Françoise attendait que maître Simon eût fini pour retrouver enfin le "Fils du forçat" et les "Deux orphelines".

C'était une bien autre histoire de préparer au "Courrier des Campagnes" son entrée dans la maison. Deux fois par semaine, un vendeur d'humeur moins accommodante et de jambes plus rapides que le père Le Mée, partait de Vannes, distribuant la feuille locale le long des villages échelonnés de la presqu'île, mais il n'arrivait jamais à San-Clomir à des heures fixes, soit qu'il eût trop souvent fait descendre dans son gosier la poussière de la grand'route d'un coup de petit vin blanc, soit qu'il eût modifié son itinéraire, et cela était cause d'angoisses profondes chez les Lehidec dans l'attente; nous disons les Lehidec, car il n'est pas douteux que tous, petits et grands, s'étaient peu à peu mis du côté de Françoise contre Tantine. Simon ne se gênait pas pour lui dire avec un clin d'oeil caressant et moqueur: "Allons, "man", allonge ton sou, encore un de sacrifié, va!" le père rappelait en toussotant qu'il allait sans doute trouver cet indispensable tableau des marées dans le numéro d'aujourd'hui, et le Benjamin lui-même accourait annoncer que dans la rue des Capucins, il entendait la corne du vendeur. Tantine, pour n'avoir pas l'air de céder, allait dans le corridor donner son sou à Miké chargé de courir après l'homme aux longues jambes.

Ah! la chère Tantine! que de colères rentrées lui ont causées le "Petit Parisien" et le "Courrier des Campagnes"! avec quel mépris aussi elle les chassait de meuble en meuble! Il lui arrivait même pendant les veillées où Simon et Françoise s'attardaient dans leur lecture, une fois les petits couchés, de venir souffler la lampe à pétrole, en maugréant après ces "maudits journaux." Elle faisait profession de ne pas leur accorder un coup d'oeil, et elle était fort confuse, quand un des enfants, rentré d'escapade à l'improviste, le dimanche après-midi, surprenait Tantine, les lunettes sur le nez, absorbée par la chronique locale, l'état-civil du "Courrier des Campagnes" et même... et même par les feuilletons du "Petit Parisien!..."

C'est qu'aussi la cuisine bien rangée jouissait d'une paix qu'elle ne connaissait guère pendant la semaine, l'horloge battait avec la régularité d'un cœur satisfait, comme celui de Tantine, et la douce maman qui, après les vêpres, n'avait pas la ressource de son tricot pour employer les heures dominicales, s'était laissé tenter par le fruit défendu.

Ces jours-là où elle avait été surprise, en flagrant délit, une allégresse effrontée émanait des faits et gestes du camp ennemi; on ne savait pourquoi le "Petit Parisien" se retrouvait toujours sous la main, Simon et Françoise échangeaient des allusions perfides sous le regard souriant du père, et Miké lui-même avait des trouvailles féroces. Quand, après le souper, debout près de la table, et ses petits poings enfoncés dans ses cheveux blonds, il repassait pour le lendemain

La poule noire de grand'mère

A douze petits poulets gris,

sans apprendre assez vite à son gré, sans doute, il s'interrompait pour s'exclamer à la cantonade, de sa voix zézayante:

"Ah! ces maudits journaux! ces journaux de rien du tout!"

Et je crois que Tantine riait, dans l'ombre légère de sa coiffe.

MARIE LE FRANC.

MON RÊVE

(Sonnet inédit)

Un jour que je pleurais de misère et d'ennui,
Mon rêve s'envola, léger comme une aronde,
Par de là les confins des laideurs de ce monde,
Mon rêve, je le sens, à jamais s'est enfui.

Pensait-il par hasard retrouver aujourd'hui
Les transports de l'artiste épris de la Joconde?
Ou voulait-il, hélas! quand l'odieuse abonde,
Frôler impunément les souillures d'autrui?

J'eus tort de le laisser, au gré de son caprice,
Confondre le bonheur avec l'attrait du vice,
Et croire à la vertu de l'amour enjoleur.

Car à ce jeu mon rêve a connu la détresse,
De plier sous le faix de l'embûche trahissante,
Où l'homme se débat brisé par la douleur.